



## J'ai peur

Elle était très malade, fatiguée, amaigrie, pâle, mais avait un léger sourire de bonheur accroché à ses yeux, des yeux vifs de force et d'intelligence. J'étais venu la rencontrer une première fois dans sa chambre d'hôpital, qu'elle s'apprêtait à quitter pour retourner à la maison. Elle avait déjà le manteau sur le dos et attendait la chaise roulante pour la conduire à l'automobile stationnée à la sortie de l'hôpital. J'ai eu tout juste le temps de me présenter et de lui dire que je répondais à la demande qui avait été faite à la responsable du service d'accompagnement Perce-Neige Kamouraska et que je la reverrais chez elle le lendemain si cela lui convenait... Un autre beau sourire.

Elle était bien entourée. On avait installé un grand lit au fond de la pièce avec, en avant, un bel espace pour des fauteuils simples et une berceuse. Un écran de télévision projetait ses images et sa lumière à hauteur du visage de la malade dont le corps et les épaules étaient soulevés par des oreillers. On lui avait injecté, quelques heures auparavant, une médication dans la tubulure de son soluté permanent et elle reposait bien. Ses sœurs présentes près d'elle se sont retirées peu après mon arrivée.

Je la salue en lui donnant la main. Elle s'accroche à ma main et me dit: « J'ai peur ». Une larme embrouille son regard. Je ressens, en dedans de moi, l'angoisse qui l'habite et en serrant un peu ses mains je lui dis: « Je sais ». « C'est surtout l'inconnu », me dit-elle, « je suis sur le sentier de l'inconnu et de la séparation ». Elle avait pu confier sa peur librement, tel qu'elle la vivait.

Quelques jours plus tard, ce fut la séparation. Je me suis levé plus tôt ce matin-là. Un sentiment que je devais me rendre au chevet de madame. Lorsque je suis arrivé, toute la famille était regroupée auprès d'elle. On m'a reçu avec empressement et sur le bout des pieds. La malade respirait assez bruyamment mais était très calme, et peu de temps après, sa respiration devint silencieuse. Elle avait atteint le haut du sentier entouré de ceux qu'elle aimait. Elle n'avait plus peur.

Je me retirai dans une pièce voisine par respect pour l'intimité de la famille. Quelques minutes plus tard, la maman apparut, les yeux embués, venue me serrer dans ses bras. Elle me dit: « Je vous sers un café? »

*Paul Piché, bénévole*

*Service d'entraide et d'accompagnement Perce-Neige Kamouraska*



**Vous avez besoin d'aide, d'information ou encore vous souhaitez devenir bénévole? Contactez-nous!**